6. L'art comme révélation du réel.

On va montrer comment l'art peut être dit une révélation du réel.

a. Déformer la réalité pour la révéler.

Repartons de la déformation du réel dont on vient de parler.
C'est en déformant, en s'éloignant du réel qu'on s'en rapproche vraiment ! **Si l'art déforme le réel au lieu de l'imiter, ce n'est pas pour nous en détourner, mais pour le révéler, et pour révéler des aspects du réel qu'on ne voit pas au premier abord**.

Si on dit que l'artiste nous détourne de la réalité, on fait comme si on savait déjà ce que c'était, la réalité, comme si on avait un accès immédiat à la réalité. Alors, on compare ce qu'on appelle réalité, c'est-à-dire ce qu'on vit au quotidien, avec les œuvre d'art, et on va dire, elles ne sont pas ressemblantes, elles ne sont pas réalistes.

Mais en réalité, on n'a pas accès immédiatement au réel. On ne prête pas attention aux choses et en général on ne le voit pas. L'artiste, lui, c'est celui qui a l'œil comme on dit, qui voit mieux que les autres et qui va pouvoir révéler le réel.

Un exemple qui permet de bien comprendre comment en déformant la réalité, on peut la révéler, c'est celui de la **caricature**. Une caricature n'est pas réaliste : elle n'imite pas le visage de quelqu'un en respectant les proportions, et pourtant elle est révélatrice. Face à la caricature d'un homme politique, on dit : « c'est tellement vrai ! ».

Ce type de **révélation par déformation est au cœur de l'art**. On déforme et on simplifie pour révéler ce qu'on ne voit pas au premier abord, **révéler l'essence des choses réelles**, ce qu'elles sont vraiment.

C'est ce que dit le sculpteur Brancusi dans le texte, à propos de sa sculpture, le *poisson*, qui n'a pas d'écailles, pas d'yeux, pas de bouche, pas de queue ni de nageoires.
Il s'éloigne du réel, il le simplifie, mais pour le révéler !
Le poisson réel, dans l'eau, n'est jamais ce poisson à écaille que l'on verrait dans le détail : il est un pur mouvement sous l'eau, avec la lumière qui se reflète sur l'eau et sur son corps brillant.

Même chose pour Monet : il peint le port en bleu, alors que les bateaux ne sont pas bleus, il déforme donc la réalité, mais pour la révéler : le port réellement vécu et perçu, c'est cette impression de lumière bleue qui se mêle à l'eau et au brouillard.
C'est ce qu'on appelle un tableau **impressionniste**. La peinture impressionniste vise à peindre les impressions que les choses font sur nous : pour ca, il faut déformer.

Autre exemple : Marcel Duchamp, *Nu descendant l'escalier*. C'est ce qu'on appelle un tableau futuriste. Le **futurisme**, c'est un mouvement artistique qui valorise le mouvement, la vitesse, le dynamisme.
L'idée, c'est que la réalité est dynamique, est en mouvement, donc il faut réussir à peindre le mouvement : pour révéler le réel, il faut le déformer : on le voit avec ce nu descendant l'escalier : il ne peint pas une femme nue sur l'escalier, il ne peint même pas les formes de son corps, il peint seulement le mouvement de descendre des escaliers, le pur mouvement décomposé sur la toile.

Autre exemple : le **cubisme**. La réalité, elle n'est pas épuisée par un seul point de vue. Les choses, on les voit toujours de manière limitée par un point de vue, une orientation (ex : le cube

dont on voit au maximum trois faces alors qu'il en a six). Si on tourne autour, on voit d'autres aspects. On ne peut jamais voir un objet sous toutes ses faces, et pourtant la réalité c'est ça, la chose réelle, c'est la chose qui a toutes ses faces.
Le cubisme est le mouvement artistique qui a pour projet faire voir la réalité sous plusieurs faces à la fois (analyser la chose pour déplier toutes ses faces à la fois : cubisme analytique) : du coup, ils déforment, eux aussi, mais pour révéler : ils abandonnent l'unicité de point de vue du motif pour en introduire de multiples sous des angles divers, juxtaposés ou enchevêtrés dans une même œuvre (synthétiser différents points de vue sur une chose : cubisme synthétique). Faire voir la réalité sous plusieurs angles à la fois, qu'on fait fusionner : cf., le tableau de Picasso, *Le bock*.
On déforme donc les choses, mais pour en fait les révéler là aussi.

(exemple cinématographique : *Apocalypse Now* de F. F. Coppola. On a dit que c'était la guerre du Vietnam, mais sous LSD. Mais justement, les soldats se camaient au LSD pour tenir le coup, donc ca montre la guerre réelle !)

b. Enrichir notre réalité par celle d'autrui.

Si l'art peut nous faire accéder à la réalité à laquelle on n'a pas accès au premier abord, c'est aussi à la réalité d'autrui.
Cf., le texte de Proust.
On a tous une manière qui nous est propre de voir les choses, de vivre les événements. C'est d'ailleurs pour ca qu'on parle des choses entre nous pour comparer : par exemple, après avoir vu un film, on en discute entre soi pour savoir qu'est-ce qui nous a marqué, et on constate qu'on n'a pas été marqué par les mêmes choses : au sens strict, on n'a pas vu la même chose dans le film. Ca vaut pour un film, mais en fait pour tous les événements de la vie.

Le problème, c'est qu'**on est enfermé en soi-même**, dans notre esprit, on ne peut pas sortir de soi pour se mettre à la place d'autrui et voir comment il voit les choses : on ne peut pas voir avec les yeux d'autrui, penser avec son esprit.
Donc, **notre accès à la réalité est restreint, limité, borné**. Ce que nous dit Proust, c'est que **l'art permet justement de franchir ces limites, d'accéder à d'autres faces du réel que voit autrui et pas moi**. Du coup, l'art **est un enrichissement considérable, c'est un accès à une multitude de mondes différents, une multitude de point de vue sur le réel** !
On voit la différence entre ma manière de vivre les choses et celle dont quelqu'un d'autre les vit et les voit.
Sans l'art, on n'aurait jamais accès à ça et on resterait enfermé en soi.
Mais comment c'est possible, ca ?
C'est possible parce que **l'art n'est pas une imitation du réel** ! Il ne s'agit pas de reproduire avec exactitude les traits objectifs, **il s'agit pour l'artiste de s'exprimer, et il s'exprime à travers son style qui lui est propre, qui est sa singularité, son originalité**, qui fait que quand on voit son tableau, on voit immédiatement que c'est un Van Gogh par exemple.
L'art impressionniste de Monet, par exemple : il reproduit les impressions que font les choses sur lui. Dans *Impression de soleil levant*, il nous permet **d'accéder au monde tel qu'il le voit** : le brouillard, le bleu, les ombres. Là aussi, **il déforme la réalité, mais pour faire voir dans son tableau l'originalité de sa vision du monde**. On voit ce lever de soleil sur le port, la manière dont la lumière se mêle à l'eau et au brouillard, **à travers la vision propre, les yeux de Monet, et la manière dont il vit ces choses**.
Même chose pour Van Gogh. C'est un artiste expressionniste. Cela veut dire que la manière dont il peint les choses, son style de peinture, le choix de ses couleurs, la manière dont il peint par de larges touches de couleurs dynamiques, **cela exprime la manière de vivre le monde qui est celle de Van Gogh.** Si vous regardez *Ciel étoilé*, vous voyez l'insistance sur le bleu marine, et surtout la manière dont il trace les choses de manière courbe, qui donne l'impression que le

monde bouge, qu'il vit, que le réel est en train de se tordre, de se déformer. Même chose pour la chambre : la perspective n'est pas respectée : le réel se déforme, il bouge. Du coup, **Van Gogh exprime sa manière de vivre les choses à travers sa peinture. L'art nous donne accès au monde de Van Gogh**.
Même chose pour l'art abstrait : la *composition VII* de Kandinsky, c'est **une expression de la fantaisie de ce peintre, de son imaginaire, il nous fait voir ce qu'on avait jamais vu avant lui** : **il nous donne accès au monde de Kandinsky** qu'ensuite on reconnait du premier coup en disant : « ca c'est un Kandinsky »
Même chose pour Magritte et ses tableaux surréalistes, même chose pour Picasso.
Ils ont un style, une manière de peindre singulière qui n'avait jamais existée avant eux : c'est cet accès au monde unique qu'ils nous offrent. On voit le monde d'une manière nouvelle, jamais vue avant eux.
Du coup, **notre réalité est considérablement enrichie par eux : on a un nouvel accès au monde, une nouvelle manière de les vivre**. Ca vaut pour les peintres, mais tout autant pour un écrivain, dans sa manière de raconter les histoires qui arrivent à ses personnages : il y a une vision de la vie, un point de vue sur la réalité qui est celui de chaque grand auteur. Lire des romans, ce n'est donc pas une activité futile pour se détourner du réel, c'est accéder au réel par la vision d'un autre : il y a un monde Proust, un monde Stendhal, un monde Rimbaud…

c. Eveiller notre attention aux détails du réel.

L'artiste est celui voit mieux la réalité que nous, sa perception est beaucoup plus riche. Il voit ce à quoi nous ne prêtons pas attention, des détails qui nous échappent et grâce à son œuvre, il peut éduquer notre regard et nous apprendre à voir la réalité.

C'est qu'affirment Hegel, Bergson, Proust et Oscar Wilde dans ces cours extraits.

D'abord, le texte de Hegel. Il y a trois idées : d'abord, l'art nous présente des aspects de la réalité qui nous échappent. Ensuite, il les fixe.

Hegel dit (1) que les arts en général, et la peinture en particulier**, nous présentent des objets qui n'ont pas d'importance particulière pour nous**, donc des objets insignifiants, auxquels on **ne prête pas attention en général**. **Elle attire notre attention sur les détails du réel**.
Par exemple, la peinture peut être une nature morte : cf. Chardin. **Il représente des objets quotidiens, auxquels on ne prête aucune attention au quotidien** : des fruits, une carafe, de l'eau, etc. De même, le tableau de Van Gogh : il nous donne à voir une chambre, une table, un lit, des chaises, alors que normalement on ne fait pas attention à ces objets : la chaise, je m'assois dessus, je ne la regarde pas.

L'autre aspect, (2) c'est la manière dont il nous les montre : l'artiste nous fait voir tous les détails, ceux qu'on ne voit pas d'habitude : par exemple la texture des habits, les plis d'une robe, le velours, la lumière, la clarté, la manière dont cette lumière se reflète dans un métal brillant, ou bien dont la lumière donne de l'éclat à un verre, ou au vin qui est dans ce verre. Normalement, je bois mon verre de vin, mais je ne regarde pas la manière dont la lumière se reflète dedans : c'est un aspect du réel qui m'échappe et que le peintre donne à voir.
Le tableau de Monet, c'est pareil : il nous fait voir le scintillement de la lumière du soleil levant sur les remous de l'eau du port.
Chardin, il nous fait voir le reflet des fruits dans la coupe argentée. Turner, il nous fait voir une atmosphère de brouillard le matin sur Venise.

Hegel nous dit encore (3) qu'il nous fait voir la réalité car il fixe les choses. Normalement, les détails du réel nous échappent parce qu'il est fait de **multiples événements qui arrivent très vite, donc on à peine le temps de les voir, ils ne se font pas remarquer**.

Dans cette classe, à chaque instant, il se passe une vingtaine de clignements d'yeux, de mouvements fugitifs de la tête, des expressions sur vos visages, etc. De tous petits événements dont est tissée la réalité présente, mais auxquels on ne prête pas attention, ca va trop vite.

Par exemple un sourire, une expression du visage, une lueur dans le regard d'une personne, un déséquilibre, ou alors le moment très cours où la lumière vient se refléter dans le verre de vin. Ce sont des moments très brefs, des instantanés, et **l'artiste arrive non seulement à les voir, mais aussi à les fixer dans ses œuvres : du coup, ces bref instants passagers, ils deviennent durables**, et alors on peut les regarder vraiment.

C'est, par exemple, la laitière de Vermeer : le moment très court où le lait est versé, c'est un moment fugace mais qui est fixé à tout jamais par la toile.
De même pour Monet : il fixe sur la toile le moment très fugitif qui est celui du lever du soleil, les quelques minutes pendant lesquelles la lumière orange se reflète sur les remous de l'eau du port.
De même pour Goya, *El très de mayo* : il peint l'instant fugace, suspendu, juste avant que les soldats de Napoléon tirent sur les paysans espagnols.

Autrement dit, **l'art a une vertu éducative : la peinture éduque notre regard et nous apprend à voir la réalité**. C'est ce que disent les trois extraits suivant.
Bergson dit que **grâce à la peinture, la vision du peintre va devenir celle de tous les hommes**.
Proust donne un témoignage personnel : c'est en passant du temps devant les toiles de Chardin qu'il a appris à voir les petits détails du réel et à les trouver beau.
C'est enfin ce dont témoigne aussi Oscar Wilde à propos de Turner : Turner a appris aux anglais à être sensible à l'atmosphère de brouillard de Londres. Grâce à lui, on ne verra plus le brouillard comme avant, car avant il nous échappait.
(cf. monochromes d'Yves Klein : apprendre à voir la couleur bleue, car d'habitude on n'y prête pas attention, on voit un objet utile, ou à la rigueur on voit qu'il est bleu, mais on ne regarde pas le bleu comme tel).
L'art est donc bien un accès plus profond à la réalité. Au quotidien, nous sommes distraits, nous ne faisons pas attention à la réalité, et l'artiste attire notre attention sur elle. (Klee : « l'artiste ne reproduit pas le visible, il rend visible »).